

## **Les étudiants et leurs études. Apprentissages, inégalités et malentendus**

Pour traiter de la question de l'expérience des apprentissages dans l'enseignement supérieur, cette communication centrera son attention sur les étudiants et l'université. L'enseignement supérieur est en effet un univers trop segmenté et différencié pour que l'on pense des expériences "moyennes" communes aux uns ou aux autres, les étudiants ou les acteurs de l'enseignement supérieur n'existant pas "en moyenne" ou "en général" mais dans des cadres institutionnels et académiques très spécifiques à prendre en compte.

La communication replacera d'abord les rapports des étudiants aux apprentissages, et certains malentendus ou certaines difficultés qui peuvent en découler, dans le cadre des transformations structurelles ayant affecté l'enseignement supérieur ces dernières décennies. Nous verrons ainsi que ces transformations ont eu pour effet de bouleverser à la fois le sens et la place des études supérieures pour les générations montantes, la manière dont s'y jouent les inégalités socio-économiques, et par conséquent les conditions et modalités d'après lesquelles elles abordent les études supérieures et les apprentissages. Ces dimensions structurelles sont essentielles pour comprendre comment la manière d'aborder les apprentissages universitaires ou d'investir les études peut entrer en confrontation avec certaines conceptions et attentes académiques d'enseignants fabriqués à un autre moment du système et habités par d'autres horizons d'attente.

Il s'agira dans un deuxième temps de pointer les effets cognitifs, variables selon les parcours et dispositions acquises des étudiants, et selon leur filière d'étude, du passage du secondaire à l'enseignement supérieur. Ce passage qui s'effectue dans des conditions matérielles et institutionnelles bien différentes confronte souvent les étudiants à des implicites disciplinaires plus ou moins aisément « décryptables » d'une part, et inégalitaires d'autre part, affectant leurs apprentissages. Ce passage du secondaire au supérieur, qui par définition caractérise l'expérience des apprentissages des primo-inscrits dans l'enseignement supérieur, entraîne un ensemble de ruptures plus ou moins fortes (dans les logiques temporelles, les manières d'étudier, etc.) qui sont sujettes, là encore, à la production de malentendus sur « ce que apprendre veut dire ».

Enfin, un troisième temps du propos s'arrêtera sur la question des techniques matérielles du travail intellectuel et des disciplines d'étude. Il faut en effet avoir en tête que les apprentissages ne se font pas en dehors de logiques cognitives liées aux savoirs disciplinaires étudiés, qui reposent sur l'usage ou la mobilisation de techniques intellectuelles spécifiques (ce qui prévaut ici ne prévaut nécessairement là), dont l'acquisition repose en partie sur une socialisation silencieuse et pratique, et un « bricolage privé », qui peuvent heurter ou contredire certaines habitudes acquises (notamment au lycée). D'autre part et enfin, le travail intellectuel, comme tout travail, suppose la maîtrise et l'apprentissage de techniques et de représentations qui souvent ne sont ni transmises ni vraiment entraînées dans la mesure où elles sont considérées comme un "allant de soi" ou comme un « déjà là ».